

CORM, Georges. L'Europe et l'Orient. *De la balkanisation à la libanisation : histoire d'une modernité inaccomplie*. Paris, Éditions la Découverte, Coll. « Textes à l'appui »/Série « Histoire contemporaine », 1989. 384p.

Adnan Mousally

Volume 22, numéro 1, 1991

XX^{ème} anniversaire d'*Études internationales*

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702818ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702818ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mousally, A. (1991). Compte rendu de [CORM, Georges. L'Europe et l'Orient. *De la balkanisation à la libanisation : histoire d'une modernité inaccomplie*. Paris, Éditions la Découverte, Coll. « Textes à l'appui »/Série « Histoire contemporaine », 1989. 384p.] *Études internationales*, 22(1), 208–209. <https://doi.org/10.7202/702818ar>

qu'un système proportionnel favorisera alors leur entrée au Parlement. Malgré leur discours («Nous ne sommes ni à droite, ni à gauche : nous sommes en avant»), il est clair que ces partis sont «marqués à gauche» : les alliances avec les partis sociaux-démocrates et assimilés sont plus fréquentes qu'avec les conservateurs. De même, ils ne vont guère chercher leurs membres ou leurs électeurs dans les franges conservatrices.

L'opposition droite-gauche conserve donc une certaine efficacité; on ne saurait affirmer, pour le moment, que le système des partis a été entièrement transformé. Conséquemment, l'hypothèse d'une transformation «post-matérialiste» des électorats doit être prise avec une bonne dose de prudence.

Mais ce livre ne donne pas une réponse vraiment satisfaisante à cette dernière question. Se limitant au système des partis pris comme un ensemble presque entièrement auto-déterminé, comment le pourrait-il ? Il est évident, au sortir de cette lecture, que la pratique et l'impact des partis «verts» et des listes «alternatives» ne peuvent être compris qu'en montrant leurs liens avec la société civile, c'est-à-dire en les prenant comme des participants à des mouvements sociaux.

Le mérite de ce livre, qui en justifie amplement la lecture, est donc non seulement de présenter de façon synthétique une information factuelle indispensable, mais aussi de pousser le lecteur à sortir de ses marges pour interroger plus largement la réalité sociale ouest-européenne. L'importante bibliographie rassemblée à la fin de l'ouvrage nous rend la tâche encore plus facile. On doit donc recommander ce recueil à quiconque veut cerner ce phénomène complexe et porteur d'avenir.

Pierre-André TREMBLAY

Département des sciences humaines
Université du Québec à Chicoutimi

MOYEN-ORIENT

CORM, Georges. *L'Europe et l'Orient. De la balkanisation à la libanisation : histoire d'une modernité inaccomplie*. Paris, Éditions la Découverte, Coll. «Textes à l'appui»/Série «Histoire contemporaine», 1989. 384p.

L'Europe et l'Orient (1989) de Georges Corm condense et met à jour une pensée politique déjà amorcée dans *Le Proche-Orient éclaté* (1983) et *Géopolitique du conflit libanais* (1986). Cette pensée prend la forme d'une enquête scientifique sur les rapports Est-Ouest, un sujet qui a déjà fait couler beaucoup d'encre et de sang ! La plupart des solutions proposées pour désamorcer la poudre du Moyen-Orient n'ont débouché que sur un dialogue de sourds. C'est que les intervenants abordaient souvent la problématique avec des partis pris, des préjugés et quelquefois en usant d'un discours enflammé.

Conscient des traquenards qui le guettent, l'auteur s'abstient, dès le départ, de culpabiliser l'Europe en lui imputant tous les torts, comme l'avaient fait plusieurs de ses compatriotes. Il récuse du même coup l'incompréhension de certains orientalistes qui appliquent des grilles européennes dans leurs analyses portant sur le Moyen-Orient ou qui occultent les faits historiques. Force lui est d'admettre que l'Occident se porte à la défense des droits de l'Homme. Mais un regard plus attentif montre bien que l'Europe se comporte en cette matière d'une façon sélective : selon qu'elle baptise tel rebelle de héros ou de terroriste, elle lui fournit aide et encouragement ou le combat sans merci.

Le narcissisme européen, sa complaisance dans l'exotisme de bas étage et ses blocages de perception ont contribué à déchirer les peuples du Moyen-Orient arabe après avoir démembré l'empire austro-hongrois.

La balkanisation n'a pas tardé à s'étendre à l'Est du bassin méditerranéen pour attaquer le plus petit État de la région qu'est le Liban. Comment peut-on espérer dès lors que ces mêmes forces de déstabilisation changent leur fusil d'épaule et se mettent à corriger l'imbroglie dont ils sont les premiers responsables ?

Tout d'abord, en leur montrant qu'il y va de leurs intérêts. Une guerre régionale peut facilement dégénérer en conflagration mondiale apocalyptique. Leur rappeler ensuite que la création de l'État d'Israël, produit de l'histoire européenne aux conflits de l'antisémitisme, n'a pas réglé le problème des juifs. Qu'au contraire, elle a attisé la rivalité Est-Ouest. Et en dernier lieu, dénoncer le concept État-nation avec tout ce qu'il comporte de contradictions et d'ambiguïtés. À preuve, le Liban, du temps qu'il était un avant-poste de culture et d'échanges commerciaux, prospérait à l'enseigne de l'hétérogénéité ethnique et confessionnelle.

Le Devoir du 9 juin 1989 a souligné le passage de Georges Corm à Montréal en publiant un article-entrevue dans lequel l'auteur s'en prend une fois de plus à la modernité européenne hostile au pluralisme et à la tendance au bloc culturel occidental à scruter le monde arabe à travers des archétypes. Mais l'article, dans son ensemble, pêche par son excès de simplification. Le lecteur a l'impression que l'auteur n'a fait que formuler des vœux pieux concernant le rôle qui incombe à l'Occident en vue de désamorcer la poudrière du Moyen-Orient.

La vision globalisante du conflit libanais qui sous-tend l'œuvre de Georges Corm rejette tout simplisme dans la recherche de solution. Que cet auteur remette la clé du salut du Liban exclusivement entre les mains des Libanais alors qu'il admet que le discours milicien a infiltré tout après quatorze années de déchirements, ne me semble pas un aboutissement logique d'une vaste enquête menée par un politologue pragmatique qui

croit à l'interdépendance des facteurs endogènes des conflits et du contexte international.

L'Europe et l'Occident s'appuie sur une documentation historique considérable et une réflexion lucide et objective. Il agit des sonnettes d'alarme tout en indiquant la voie à suivre pour sortir du marasme qui résulte de la volonté de l'Occident d'exporter son idéologie en Orient.

Adnan MOUSSALLY

*Collège militaire royal
Saint-Jean, Québec*

DJALILI, Mohammad-Reza. *Diplomatie islamique: Stratégie internationale du khomeynisme*. Genève-Paris, Institut Universitaire de Hautes Études Internationales-Presses Universitaires de France, 1989, 243p.

L'auteur de cet ouvrage original qui comble un vide dans la littérature politique consacrée au Tiers-Monde n'est pas un inconnu. Universitaire iranien, spécialiste des problèmes internationaux, il a enseigné à l'Université de Paris II et occupe un poste à l'I.U.H.E.I. de Genève. C'est le cinquième livre qu'il publie en français après: «L'océan Indien» (Paris, PUF, 1978), «Le Golfe Persique: problèmes et perspectives» (Paris, Dalloz, 1978), «Religion et révolution: l'islam chi'ite et l'État» (Paris, Economica, 1981), «Tiers Monde et Relations internationales» (Paris, Masson, 1984). M.R.Djalili écrit aussi dans de nombreuses revues traitant de politique étrangère. Son étude sur la «Diplomatie islamique» sous-titrée «stratégie internationale du khomeynisme» présente un panorama sur les dix années de la révolution islamique iranienne (1979-1989) sous l'angle de la politique internationale menée par le fondateur du nouveau régime. Elle était achevée et